

GREVE DE LA FAIM :  
LE BILAN

La grève de la faim avait comme objectif précis de suspendre les expulsions des jeunes immigrés nés en France ou y ayant passé l'essentiel de leur vie. Sur ce point, il y a eu victoire bien qu'elle ne soit pas assurée complètement aujourd'hui même. Il y avait aussi un autre objectif, « qui était finalement plus important », de travailler à une transformation plus en profondeur des réalités, d'aider à la mobilisation des jeunes immigrés. « Sur ce point, on a un peu buté. Beaucoup d'immigrés se sont mobilisés, ont pris des responsabilités dans l'action, c'est positif, mais dans la manière dont le mouvement de solidarité s'est organisé, particulièrement à Lyon, on a eu du mal à faire place aux jeunes immigrés. Les militants français n'ont pas toujours su éviter un certain paternalisme, un certain manque de confiance dans la capacité des jeunes à s'organiser et à lutter. C'est vrai que des jeunes immigrés ont été déçus, ont eu l'impression qu'on les avait un peu utilisés. »

C. Delorme voit deux facteurs importants dans cet état de fait. « D'abord la particularité du comité de soutien composé essentiellement par la classe moyenne, des militants d'organisations des droits de l'homme, des tiers-mondistes, etc... des gens pas très politisés qui ne pouvaient pas saisir la dimension de lutte des classes dans la solidarité Français-immigrés. » L'autre facteur, c'est une contradiction permanente qui a joué tout au long de la lutte, une contradiction entre deux stratégies : d'une part « tout miser sur la dynamique de la lutte des jeunes immigrés », et C. Delorme ne cache pas sa préférence pour cette voie, d'autre part « tout miser sur le poids des hiérarchies ecclésiastiques » pour arracher la victoire. Mais il fallait faire vite et une grève de la faim illimitée exige d'être très rapide au niveau de l'efficacité.

Globalement, malgré ces insuffisances, cette grève de la faim a été positive par la grande mobilisation qu'elle a entraînée dans le pays et par l'impact, même relatif, qu'elle a eu sur les jeunes de la région lyonnaise.

BANLIEUE LYONNAISE :  
UNE SITUATION COMPLEXE

La situation des immigrés est assez difficile dans notre pays, mais la campagne nationale qui a été lancée contre les jeunes maghrébins avec comme cible précise la banlieue lyonnaise, complexifie encore plus la situation. De nombreux éléments entrent en jeu et il n'est pas aisé d'y voir clair du premier coup d'œil.

« La police a une grande responsabilité dans la situation actuelle. » Il faut dire qu'à Lyon particulièrement, elle a une longue tradition dans la chasse aux immigrés. Elle n'est certainement pas étrangère au lancement de la campagne raciste, et l'offensive actuelle de différents syndicats de police pour une répression encore plus féroce des jeunes immigrés en est une confirmation visible.

Différentes forces de droite s'agitent pour mettre de l'huile sur le feu, d'aucun parlent du SAC, mais la tentative de création d'une milice d'autodéfense par un élément d'extrême-droite est un fait bien concret et significatif.

# Banlieue Lyonnaise

## « Il y a une sacrée pente à remonter »

Les difficultés de vie et de travail qui servent de base objective à la révolte des jeunes, au mécontentement de tous les habitants des ZUP, à la dégradation des relations entre les travailleurs eux-mêmes, tout cela est de la responsabilité directe du régime du grand patronat représenté par Giscard. Qui a évacué les populations ouvrières dans d'immenses ZUP? Qui a distribué les subventions au compte-goutte? Qui a provoqué le chômage massif? Ce sont eux les responsables.

Ceci, cependant, ne doit pas nous empêcher de réfléchir sur l'attitude des municipalités. « Il faut reconnaître qu'à Vaulx, Villeurbanne ou Vénissieux, il y a un long passé de guerre entre les jeunes et les autorités », ce qui n'est pas le cas partout (C. Delorme cite l'exemple de Saint-Fons, la commune où il habite). Bien sûr, la tâche n'est pas facile et il ne s'agit pas de prêter de mauvaises intentions aux élus municipaux, mais les solutions qui ont été apportées « passaient souvent au-dessus de la tête des jeunes », sans leur concours direct. A partir de là, d'ailleurs, se pose la question essentielle, quelle voie prendre pour résoudre les différentes contradictions qui rendent la situation si difficile? D'une part les contradictions qui opposent les milieux populaires entre eux, puisque c'est la réalité, et celles qui opposent la classe ouvrière qui habite les ZUP aux vrais responsables de la situation.

Christian Delorme, prêtre à Saint-Fons, dans la banlieue lyonnaise, avait été au printemps dernier à l'initiative d'une grève de la faim qui avait soulevé un large courant de soutien. Il s'agissait de défendre les intérêts de la jeunesse immigrée dans notre pays. Aujourd'hui, il est toujours sur la brèche, il continue son action sous d'autres formes. Notre correspondant à Lyon l'a rencontré. Christian Delorme lui a parlé de la grève de la faim qui a été un temps fort avec ses succès et ses faiblesses et surtout de la nécessité de relancer la dynamique car la situation est aujourd'hui encore plus tendue suite à la vaste campagne nationale qui a été lancée contre « l'Est lyonnais ».

ENTRETIEN  
AVEC  
CHRISTIAN  
DELORME



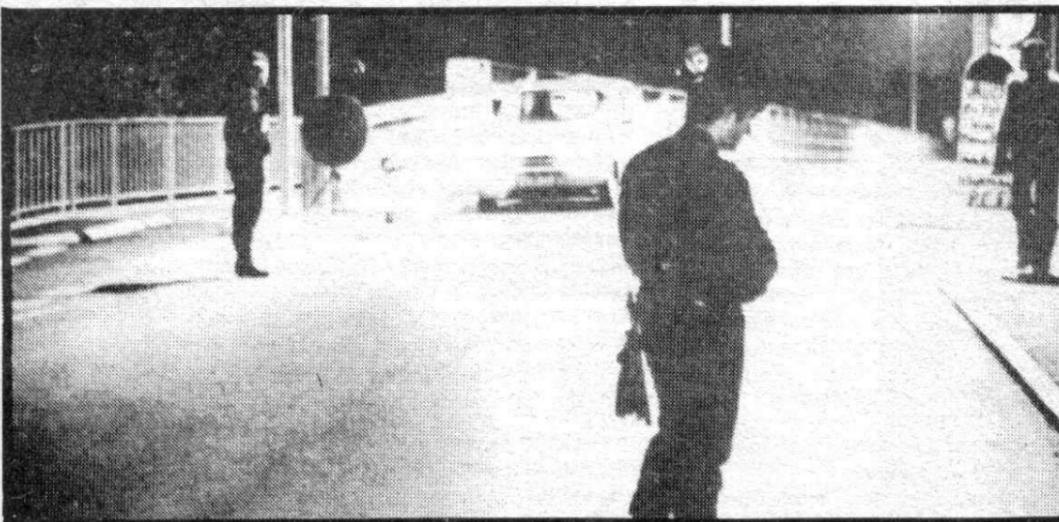
LES DEUX VOIES

Français et immigrés, tous sont affrontés aux mêmes problèmes. S'ils n'en débattent pas ensemble, s'ils ne se mobilisent pas ensemble pour les résoudre, il n'y aura pas de solutions véritables; hors de cette voie, ce sera toujours l'impasse. « Ce n'est pas vrai que les Français et les immigrés se bouffent le nez, il y a des tas de lieux et de moments où ils vivent très bien ensemble. C'est ensemble qu'ils doivent prendre en charge leurs affaires et tout raisonnement inverse n'aboutit qu'au racisme et à l'aggravation des problèmes. »

Toutes les autres issues, qui se ramènent à résoudre les problèmes en dehors des immigrés eux-mêmes, ne feront que développer le racisme, et « c'est un peu ce qui se passe aujourd'hui dans la banlieue lyonnaise ». Mais C. Delorme ne désespère pas et ne désarme pas, il est possible de remonter le courant. « L'opinion des gens est fluctuante suivant ce qui se passe, cela dépend beaucoup de la ma-



Ci-dessus : « On peut faire des choses formidables avec eux »  
Ci-dessous : « La police a une grande responsabilité dans la situation actuelle. »



nière dont les problèmes sont posés. S'ils sont posés en termes clairs, il est possible de mobiliser beaucoup de monde contre le racisme. » Mais la campagne menée par l'intermédiaire de la presse sur l'Est lyonnais a brouillé les cartes. « Ce sont souvent les mêmes qui, il y a quelques mois, se sont sentis proches des difficultés des jeunes immigrés (pendant la grève de la faim) et qui, aujourd'hui, sont rebutés. » Etant donné la façon dont les problèmes sont posés actuellement, « il y a une sacrée pente à remonter, il faut que les gens réalisent qu'ils se sont laissés intoxiquer ».

LA CONFIANCE  
DANS LES JEUNES

Poser clairement les problèmes, c'est d'abord écarter les « rodéos » et les voitures qui flambent, patûre préférée de la grande presse, c'est ensuite demander que vaut cette jeunesse, de quoi est-elle capable, et bien des journaux évitent la question. Christian Delorme est catégorique autant qu'enthousiaste. « On peut faire des choses formidables avec eux, ce n'est pas vrai qu'ils cherchent à tout casser, fondamentalement, qu'ils veulent détruire la société ou des choses de ce genre. » Il y a de la casse, c'est sûr, par dépit, par rancœur, « mais si on s'appuie sur eux, si on sait mobiliser leur énergie, la situation changera ». Ils en sont capables, C. Delorme évoque une réunion rassemblant le député du secteur de Vénissieux et une cinquantaine de jeunes des Minuettes, il a été impressionné par l'attitude des gars cherchant à s'exprimer sincèrement, à exposer franchement leurs difficultés, montrant une grande discipline dans le déroulement de la discussion.

Les projets de C. Delorme sont donc d'agir :

- 1 - dans le sens de renforcer la solidarité entre Français et immigrés,
- 2 - de s'appuyer sur les jeunes eux-mêmes dans ses initiatives.

Dans l'immédiat, il va lancer un appel à la solidarité pour sensibiliser à nouveau ceux qui avaient soutenu la grève de la faim. Il y a aussi un projet d'ouverture d'une maison des jeunes immigrés à Lyon.

LA SITUATION NOUVELLE  
ET LES IMMIGRÉS

Le changement de la situation politique dans notre pays provoque un certain attentisme, le délai est encore court pour juger sur du concret. Mais en ce qui concerne les travailleurs immigrés, il y a lieu d'être inquiet, toutes les mesures prises sont loin de satisfaire les espérances. C. Delorme pense qu'un élan généreux et sincère anime le PS dans sa politique, répondant aux aspirations de la classe moyenne qu'il représente, mais il se rend compte aussi que les bonnes intentions peuvent se briser au contact de la réalité du pouvoir. La réalité, c'est qu'il existe de fortes pressions anti-immigrés et le gouvernement y cède. La situation n'est pas bloquée, comme avant, mais la politique actuelle vis-à-vis des travailleurs immigrés conduit les socialistes dans une impasse, ils vont être certainement confrontés à des luttes. Il faut rester vigilant, quelles que soient les bonnes intentions du gouvernement. Si c'est nécessaire, il faudra redescendre dans la rue avec nos banderoles.